

SHALSHELET NEWS



Chabbat ת"ב

Vayakèl

Chékalim

2 mars 2019

25 Adar 1 5779

Ville	Entrée	Sortie
Paris	18:15	19:22
Marseille	18:09	19:11
Lyon	18:08	19:13
Strasbourg	17:54	19:01

N°123

Pour aller plus loin...

1) Que faisaient les femmes qui filaient les fils avant de le faire ? (35-25)

2) Qu'est-ce qui est bon que les jeunes filles et les dames apprennent avant que ne soit construit le Beth Hamikdash ?

3) "Les Nessiim amenèrent les pierres pour le Ephod et le 'Hochene'". (35-27) Comment pouvaient-ils en avoir dans le désert ?

4) De qui les béné Israël n'ont-ils pas accepté les dons pour le Michkan ? (35-29)

5) Pourquoi, au départ, les béné Israël n'étaient pas contents que ce soit Betsalel qui s'occupe de la confection du Michkan et de ses ustensiles ? (35-30)

6) "Il fit le Mizbéa'h haola" (38,1). Pourquoi plus haut (27-1) concernant l'ordre de construire le Mizbéa'h il écrit seulement "Hamizbéa'h", et ici on précise "Mizbéa'h haola" ?

Mordekhai Guetta

Pour dédicacer un numéro ou pour recevoir **Shalshelet News** par mail ou par courrier, contactez-nous: shalshelet.news@gmail.com

La Parole du Rav Brand

La Paracha rappelle la mitsva de Chabbat. Puisqu'elle possède de multiples facettes, D.ieu, en bon pédagogue, l'enseigne en la fractionnant. Lors de la tombée de la manne, Il interdit de moudre, de cuire et de transporter du domaine public vers leur tente (Chémot 16,23; 16,29). Puis, dans les Dix Commandements, Il interdit tous les travaux, sans définir ce qu'est un travail, ni quel est le châtement qui attend celui qui l'enfreint (Chémot 20, 8-11). Enfin, c'est dans notre Paracha qu'est précisé le châtement : « Celui qui fera un ouvrage ce jour-là sera mis à mort. N'allumez pas de feu dans toutes vos résidences, le jour du Chabbat » (Chémot 35,2). Cette mise à mort se fera par lapidation : « ... et on trouva un homme qui ramassait du bois le jour du Chabbat... D.ieu dit à Moché : "Cet homme sera puni de mort, toute l'assemblée le lapidera hors du camp" » (Bamidbar 15, 32-36). La mort par le glaive est réservée à l'assassin, la strangulation à l'adultère, et la lapidation, la plus grave condamnation, aux actes extrêmement immondes - un rapport entre l'homme et l'animal, entre deux hommes, l'infanticide au dieu Molékh - ou pour les violations les plus dramatiques - le juif idolâtre ou celui qui transgresse le Chabbat (Sanhedrin 53a). Comment donc, pour avoir ramassé du bois, allumé du feu ou transporté une aiguille de la rue vers la maison, l'homme mérite-t-il la mort, qui plus est la plus extrême, la lapidation ?

Les raisons du respect dû au Chabbat figurent dans les Dix Commandements : « ... Car en six jours D.ieu a fait les cieux, la terre et la mer et tout ce qui y est contenu, et Il S'est reposé le septième jour » (Chémot 20,8). Et encore : « Observe le jour du Chabbat... Tu te souviendras que tu as été esclave au pays d'Egypte, et que D.ieu t'en a fait sortir la Main forte et le Bras étendu » (Dévarim 5, 12-15).

La première raison figure déjà au commencement

de la Torah : « D.ieu acheva au septième jour Son œuvre, et Il Se reposa au septième jour... D.ieu bénit le septième jour et Il le sanctifia, parce qu'en ce jour, Il Se reposa de toute Son œuvre qu'Il avait créée » (Béréchit 2, 1-3). « Le premier Commandement est de croire en l'Être Suprême, qui est la base de tout et qui créa toutes les créatures, comme il est dit : "Je Suis Hachem ton D.ieu" » (Rambam Sefer Hamitsvot, Commandements Positifs, 1). L'homme qui refuse d'adhérer à cette notion fondamentale se permettra toutes les corruptions. Ce n'est qu'après avoir pris conscience que le monde a un Créateur et Maître, que l'homme suivra Ses Commandements : « Pourquoi lit-on le passage de Chéma avant celui de Véhaya Im Chamoà ? Pour que l'homme accepte d'abord le Joug Divin, puis celui de Ses Commandements » (Bérakhot 13a). En chômant le septième jour, le juif imite D.ieu - si l'on peut s'exprimer ainsi - et témoigne de la sorte qu'Il a créé le monde. En refusant ce témoignage, le juif se comporte comme l'idolâtre qui nie D.ieu, et mérite la lapidation, comme s'il pratiquait l'idolâtrie.

La deuxième raison : « car D.ieu t'a sorti d'Egypte » signifie, qu'au même titre que le juif, qui travaille dur pendant six jours, ressemble à nos ancêtres esclaves en Egypte, ainsi le chômage du septième jour, le Chabbat, rappelle la libération de cet esclavage. En chômant, le juif témoigne de la sortie d'Egypte, durant laquelle D.ieu opéra tous ces merveilleux miracles. Il proclame alors que D.ieu gère ce monde, et qu'Il affectionne particulièrement le peuple juif. Cette reconnaissance l'engage à témoigner des œuvres majestueuses de D.ieu, et in fine, ces proclamations amèneront le monde entier à Le reconnaître comme Créateur et Maître, et à suivre Ses préceptes. Pour cette raison, celui qui observe le Chabbat est considéré comme s'il avait accompli toute la Torah.

Rav Yehiel Brand

La Paracha en Résumé

- La Paracha de Vayakhel débute avec l'injonction de garder le Chabat et de ne pas allumer le feu pendant Chabat (voir la rubrique "La question").
- Après les ordres divins reçus dans les Parachiyot de Térouma et Tetsavé, la Torah nous raconte dans Vayakèl et Pekoudé que les Béné Israël ont effectivement agi comme Hachem le leur avait demandé.
- Les hommes et femmes ont amené au Michkan toutes sortes de matériaux pour la construction, jusqu'à que Moché fasse publier que l'objectif avait été atteint (Charidy existait déjà).
- Ils confectionnèrent les tentures, les poutres, le Aron, le Choul'han, la Ménora, le Mizbéa'h en or de la Kétoret, le Mizbéa'h pour les Korbanot, le Kiyor et la cour.

Halakha de la Semaine

La lecture de la Méguila

1) Il faudra être particulièrement concentré pendant la lecture de la Méguila. En effet, la Halakha stipule que celui qui n'a pas écouté, ne fut ce qu'un seul mot de la Méguila n'est pas acquitté ! [Ch. Aroukh, O. H., 690.14]. Ainsi, dans le cas où on relit la Méguila pour une personne incapable d'écouter attentivement la lecture dans son intégralité (personne âgée ..), on ne récitera pas les bénédictions.

[Voir Tefila ledavid (Amar) page 85b ; et Pélé Yoets (Maharékhet pourim)]

2) C'est une Mitsva d'amener les enfants écouter la lecture de la Méguila à **condition** qu'ils soient capables de suivre la lecture sans perturber l'office. Sinon, il sera strictement défendu de les emmener car ils risqueraient d'empêcher une partie des fidèles de s'acquitter de la Mitsva. [Hazon Ovadia page 61/62 voir aussi Michna Béroura 689,18]

3) Les femmes sont tenues d'écouter la Méguila aussi bien le soir de Pourim que le jour. Selon le Ch. Aroukh (ainsi que l'ensemble des A'haronim), elles devront réciter la bénédiction avant la lecture, selon l'usage séfaraïde "al mikra méguila"; mais selon l'usage achkenaze, "lichmoa mikra méguila". Si 10 femmes écoutent la Méguila, on pourra réciter également la bénédiction qui suit la lecture. [Hazon Ovadia page 53/Or letision 4 perek 54,3]

Il faut également préciser que l'obligation d'écouter la Meguila est plus importante le jour que le soir, raison pour laquelle les Achkénazim répètent Chéé'hiyanou lors de la lecture du jour [Michna Béroura 692,2; voir aussi Chaaré Techouva 687,1]

4) Au moment de la récitation de chéé'hiyanou qui précède la lecture de la Méguila, on pensera à s'acquitter des autres mitsvot de Pourim (michloa'h manot; Michté). [Michna Béroura 692,1]

David Cohen

Réponses aux questions

- 1) Le Midrach Tan'houma dit qu'elles se trempaient au mikvé.
- 2) Le Sefer Mechivate Nafèche dit qu'il est bon qu'elles apprennent à coudre, filer et tisser car cela est nécessaire pour les besoins du Beth Hamikdash.
- 3) Le Midrach Raba rapporte que lorsque la manne tombait dans le désert, des pierres précieuses tombaient également avec elle.
- 4) Du Erev Rav (Tiferet Yonathan).
- 5) Car il se sont dit que Moché avait nommé Betsalel car il était de sa famille (Betsalel était le petit-fils de 'Hour, fils de Myriam, sœur de Moché).
- 6) Le Emek Davar répond qu'ici juste avant, la Torah a parlé du Mizbéa'h hakétoret, c'est pourquoi la Torah a précisé, pour faire la différence entre les deux.

Réponses Ki Tissa N°122

Charade: Kiné - manne - baisse - heme

Enigme 1 :

A) Hour le fils de Myriam qui s'est fait tuer au moment de la faute du veau d'or, car il s'y est opposé (cf Rachi Chémot 32,5).

B) Hour un des 5 rois de Midian tués par les Bné Israël (Bamidbar 31,8).

Enigme 2 : 2581= 2

Il suffit de compter le nombre de boucles fermées de chaque chiffre.

Enigmes

Enigme 1 : ★★☆☆

1) Dans la Paracha Vayakèl, trouvez 3 Psoukim qui se suivent et qui finissent tous par les 4 mêmes mots ?

Enigme 2 : ★★☆☆

Dans une voiture, quelle roue ne tourne jamais lorsque la voiture tourne à droite et ce quelle que soit la voiture ?



Aire de Jeu

Charade

Mon 1er est un support de la marche,
Mon 2nd ne se trouve que dans les contes,
Mon 3ème ne déteste pas,
Mon tout sert à atteindre des sommets.

Jeu de mots

Les pigeons roucoulent et ne s'aventurent pas à flotter.

Devinettes

- 1) Où trouve-t-on dans le même passouk le même mot une fois au masculin et une fois au féminin ? (Rachi, 35-17)
- 2) « Moché rassembla les béné Israël ». Ainsi il est écrit au début de la paracha. Quand ce rassemblement a-t-il eu lieu ? (Rachi, 35-1)
- 3) Quelles sont les mesures des poutres ? (36-21)
- 4) En quoi était fait le Choul'hane et quelles étaient ses mesures ? (37-10,11)
- 5) Quelles étaient les mesures de la cour du Michkan ? (38-11)
- 6) En quoi était fait le socle des Amoudim ? (38-17)

La voie de Chemouel

Un fonction intransigeante

Une fois encore, nous devons introduire quelque peu notre propos pour bien saisir tous les enjeux.

Le Midrash raconte qu'en Egypte, les Israélites étaient rémunérés avant que ne commence le début de l'oppression de Pharaon. Seule la tribu de Lévi y échappa, ayant refusé dès le départ de délaissier la Torah pour travailler. Cette attitude leur permettra également d'accéder au rang de serviteur attiré du Maître du monde. A l'origine, la prêtrise revenait au plus illustre des Léviim, à savoir, notre maître Moché. Mais c'est son frère Aharon qui hérita finalement de ce poste, après que Moché l'ait suspecté à tort de jalousie. A l'instar du reste de sa tribu, ce dernier ne s'occupera plus que de tâches « secondaires » dans la maison de D.ieu. Quant à Aharon, il aura le privilège d'être nommé Cohen Gadol (Grand prêtre). C'est lui qui entrera dans le saint des saints à Kippour et expiera les fautes du peuple. Eleazar, son fils le plus âgé encore en vie, prendra ensuite la relève. Quant à Itamar, son benjamin, il endossera le rôle de Cohen et s'occupera entre autres des sacrifices du peuple.

Cette répartition des tâches sera bouleversée à la fin de l'époque des Juges. En effet, les Israélites se sont éloignés de D.ieu, ce qui les conduira notamment à déclarer la guerre avec la tribu de Binyamin (épisode de la concubine de Guivea). Pin'has, fils d'Eleazar, est alors jugé responsable de cet incident. Hachem estima qu'il aurait dû faire plus d'effort pour sermonner ses frères et les ramener au repentir. Il perdit alors son statut de Grand prêtre et c'est ainsi qu'Eli, affilié à Itamar, investit cette fonction. Cela ne dura guère plus que deux générations. En effet, si la conduite d'Eli est exemplaire, celle de ses fils, 'Hofni et Pin'has, laisse à désirer. Et les remontrances de leur père n'eurent strictement aucun effet. La Guemara dans le traité Chabbat (55b) rapporte un avis qui discolpe Pin'has. En réalité, il n'a jamais pris part aux crimes de son frère. Mais d'un autre côté, il ne lui opposait aucune résistance et il ne le sermonnait pas comme il aurait dû le faire. Par conséquent, la Torah le juge coupable au même titre que son frère, d'où leur association dans les versets. Elkana vint alors trouver Eli et l'apostropha sur les agissements de ses fils. Il condamna ainsi son manque de réaction et lui prophétisa la fin de son règne. Nous expliquerons la semaine prochaine la gravité des fautes commises par 'Hofni.

Yehiel Allouche

A la rencontre de nos Sages

Rabbi Yossef ben Its'hak ibn Ezra

Né vers 1560, Rabbi Yossef ben Its'hak ibn Ezra est un rabbin et talmudiste réputé des XVI^e et XVII^e siècles. Descendant de la famille espagnole Ibn Ezra, il est formé à Salonique (Grèce) par Rabbi Chmouel de Medina. Devenu Roch yéchiva locale, il a de nombreux disciples, dont Rabbi Aaron Hazan, Rabbi Meïr Melammed, et Rabbi Shabbataï Yona. Vers la fin de sa vie, Rabbi Yossef ibn Ezra est forcé de chercher refuge à Constantinople (devenue l'actuelle Istanbul). Là, il est appelé au rabbinat de Sofia (capitale de l'actuelle Bulgarie), où il décède vers 1620.

Parmi ses œuvres, on compte Rosh Yossef, un commentaire sur les Arbaa Tourim, dont la partie sur les taxes et contributions communales a été publiée à Salonique (1601), sous le titre de Massa Melekh ; Atsamot Yossef, commentaire sur le traité Kiddoushin (Salonique, 1601). Dans la préface à ce livre, l'auteur écrit que l'objet de ce commentaire est de donner, outre une compréhension du pchat (sens simple du texte), un aperçu de la méthodologie du Talmud. Il écrit plus loin que les responsa de Rabbi Yossef ibn Leb, qui lui sont parvenus après qu'il eut fini son commentaire, l'ont amené à y effectuer quelques changements. Le livre contient également en appendice les décisions halakhiques du traité Kiddoushin, avec des explications de quelques passages difficiles d'autres traités. Il a également rédigé un commentaire sur le traité Baba Metsia, mentionné dans l'Atsamot Yossef ; des règles d'interprétation du Talmud ; ainsi que des responsa, dont certains se trouvent dans l'Atsamot Yossef, d'autres dans le Béné Chemouel de Rabbi Chemouel de Medina, et dans le Chaï la-Mora de Rabbi Shabbataï Yona.

David Lasry

Au sujet de la construction du Michkan

La Torah mentionne plusieurs fois la formule :

"Dans le cœur des sages de cœur, J'ai mis de la sagesse"

Il faut comprendre cette expression !

Nos Sages nous expliquent qu'il y a dans ces mots un grand principe : la capacité intellectuelle innée n'est pas le paramètre principal pour définir l'aptitude de la personne à tel poste et rôle. Comme l'enseignement le dit : Hachem donne la sagesse aux "sages", il y a une sagesse au préalable, la finesse, la crainte du ciel. La volonté d'accomplir la volonté de Hakadoch Baroukh Hou définit ce que Hachem présente à l'homme comme moyens d'accomplir Sa volonté !

Ce n'est pas toujours visible à tout un chacun dans la vie ordinaire, mais lors de l'évènement 'extraordinaire' de l'édification du sanctuaire, la Torah nous dévoile cela. Celui qui aspirait sincèrement servir son créateur par le biais de son corps, son savoir, sa main d'œuvre, Hachem l'a habilité pour cela, en lui donnant les capacités d'exercer le métier d'orfèvre et autres qui étaient nécessaires pour réaliser ce grand projet.

Ceci est un enseignement pour nous, parfois nous considérons que nous n'avons pas l'aptitude d'étudier, approfondir et puiser de cette source de vie qu'est la Torah écrite et orale ; nous devons prendre conscience que c'est le maître du monde qui octroie à chacun les qualités requises pour réaliser le rôle qui lui est destiné, or Il attend du juif qu'il aspire à un niveau d'étude et d'accomplissement des Mitsvot important malgré le fait qu'à l'instant présent, il se sent petit. Il ne s'agit pas de vivre dans un monde irréel et attendre le miracle mais de persévérer là où l'on est, et aspirer à grimper les différents échelons qui nous rapprochent de Hakadoch Baroukh Hou ! Que Hachem nous aide à nous imprégner de ces semaines de Kedoucha et proximité avec Lui grâce à ces Parachiot qui traitent du sanctuaire, la maison de Hakadoch Baroukh Hou.

Moché Brand

Pirké Avot

L'effort matériel et spirituel

Raban Gamliel... dit : " L'étude de la Torah est belle avec l'habitude de la terre car l'alliance des 2 fait oublier la faute, et toute Torah qui ne serait accompagnée du travail sera au final nulle et entraînera la faute."

L'expression "dérèkh érèts" (traduite ici par l'habitude de la terre) a plusieurs significations possibles. Cependant, elles sont toutes réunies autour du même thème : celui des besoins fondamentaux matériels et sociaux qui doivent être réunis pour que l'homme puisse évoluer dans son environnement.

Ainsi, la majorité des commentateurs tel que rachi interprètent ici cette expression comme le fait de s'occuper de son moyen de subsistance.

Toutefois, bien qu'il soit de notoriété publique que l'oisiveté soit la mère de tous les vices, on aurait pu s'attendre à ce qu'une seule de ces 2 occupations (travail ou surtout Torah), soit suffisante afin de repousser la tendance à la faute. Comment se fait-il donc que Raban Gamliel nous enjoigne à nous occuper impérativement des deux simultanément ?

Le Maharal développe ce sujet de la manière suivante : l'homme est composé de 2 factions qui bien que communicantes sont tout de même bien distinctes : le corps et l'âme.

De plus, de la même manière qu'il existe 2 parties chez l'homme, il existe également 2 sortes de mauvais penchants, comme il en est question dans le traité Sanhedrin : les pulsions des relations interdites qui se rapportent au côté matériel et corporel de l'homme, et les pulsions liées à l'idolâtrie (bien qu'ayant été supprimée de sous sa forme primitive) qui se rapportent à la composante spirituelle et intellectuelle de l'homme. Or, il est également écrit (lyov 5,7) : l'homme est né pour l'effort. En effet, puisque le mauvais penchant pourrait être défini par ce qui nous pousserait à choisir le confort, la facilité et le plaisir immédiat au prix de l'éphémère plutôt que la construction et le long terme, celui-ci ne peut se développer que dans un environnement propice c'est-à-dire chez un homme oisif répugnant à l'effort et à l'inconfort immédiat que cela procure.

Ainsi, le Maharal explique que puisqu'il existe 2 catégories de mauvais penchants, nous avons besoin afin de le combattre, de fournir des efforts dans ces deux domaines d'action : le spirituel et le matériel et seul l'alliage des deux peut nous permettre de nous débarrasser de la faute. Pour cela, un homme se doit d'accomplir les efforts adéquats aussi bien dans son étude de la Torah que dans la gestion de son quotidien matériel et, nous dit le Maharal, cela s'appliquerait également pour un homme vivant dans l'opulence, celui-ci devra tout de même mettre la main à la pâte pour s'investir dans la gestion de sa matérialité afin de se défaire également de la dépendance au confort corporel.

Néanmoins, le Roua'h Haïm précise : il est vrai qu'un homme se doit de s'occuper de sa subsistance, cependant le texte nous dit : l'étude de la Torah est belle avec « l'habitude de la terre », ce qui signifie que la beauté de l'étude réside aussi quand celle-ci est pratiquée AVEC (pendant) le travail c'est-à-dire au moment même où l'homme s'affaire pour la matérialité et qu'il garde, dans la mesure du possible, son esprit tourné vers son étude.

G.N.

La Question

Dans la Paracha, Moché nous rapporte la Mitsva du Chabat. Ainsi il est dit (38,3) : "Vous n'allumerez pas de feu dans toutes vos demeures le jour du Chabat".

Comment se fait-il que sur les 39 travaux interdits le Chabat, seule l'interdiction d'allumer un feu est spécifiquement explicitée ?

Le Tiferet Yonathan répond :

Dans les premières tables de la Loi, D. explique la raison d'être du Chabat par : "Car pendant 6 jours D. créa le ciel et la terre et le 7eme Il s'est reposé. Or, nous savons que le feu n'est apparu sur terre que le samedi soir (raison pour laquelle nous allumons un feu pendant la havdala), et nous aurions pu croire que n'ayant pas eu d'existence pendant les 6 jours de création (dont la fin est la quintessence même du Chabat) il n'y a donc pas lieu de l'interdire.

Pour cela, il fallut donc un verset spécifique pour nous apprendre que malgré tout, allumer un feu fait partie des interdits du Chabat.

"Et les Néssiim apportèrent les pierres de Choam et les avné milouïm pour le éfod et pour le pectoral" (Chémot 35,27)

Rachi rapporte que les princes avaient proposé d'apporter tout ce que le peuple n'aurait pas réussi à rassembler. Seulement, les Béné Israël ayant été très généreux, il ne manquait plus rien pour la confection du Michkan. N'ayant plus la possibilité de participer à cette Mitsva, ils purent malgré tout apporter les pierres précieuses nécessaires aux habits du Cohen. Malgré tout, leur attitude est critiquée car il y avait une certaine forme de paresse à repousser leur participation. Le mot Néssiim est d'ailleurs ici mentionné sans youd, preuve du mécontentement de la Torah à leur égard.

Pourtant, leur proposition de combler tout ce qui manquerait nous semble être un acte de grande

générosité ! Pourquoi la Torah leur reproche leur attitude ? De plus, puisqu'au final, ils ont effectivement participé, pourquoi les critiquer ? Pour comprendre cela, il nous faut d'abord nous pencher sur un autre point. Nous demandons à Hachem plusieurs fois par jour, dans la Téfila, de nous donner de la sagesse : "Vétèn bélibénou bina léavine", "Véaèr énénou"... Pourtant, la Guémara (Nida 16b) rapporte qu'avant la naissance, un ange se présente devant Hachem pour savoir si celui qui va naître sera fort ou faible, sage ou sot... Il semble donc que le niveau de sagesse de chacun est déjà décidé en amont ! Quel est donc le sens de toutes ces prières ?

En fait, le but de nos prières n'est pas d'obtenir plus de sagesse pour comprendre la Torah, mais de réussir à trouver quelle est notre part dans

l'étude. Le 'Hafets 'Haïm dit dans Chèm Olam (Chap 10): "Un homme ne doit pas penser : " ce texte ayant déjà été travaillé par tant de monde avant moi, je ne peux rien y apporter ! " Au contraire, chacun a une part dans la Torah que seul lui peut dévoiler.

Chacun peut apporter un regard que personne d'autre, à part lui, n'aura. C'est la raison pour laquelle, on se doit de prier pour réussir à découvrir complètement la part de sagesse qui est la nôtre. Il en est de même concernant les princes. En ne choisissant pas, eux-mêmes, leur offrande, ils ont raté cette occasion de choisir quoi apporter et donc d'exprimer leur propre sensibilité. Dans chaque domaine, chacun a la possibilité d'apporter une contribution exclusive. Le savoir, peut nous permettre de valoriser correctement notre potentiel et notre rôle. (Darach david)

Jérémy Uzan



La Question de Rav Zilberstein

Léilouï Nichmat Roger Raphaël ben Yossef Samama

Pin'has est aujourd'hui un véritable Talmid 'Hakham mais cela n'a pas toujours été le cas. Il est né dans une famille qui, malheureusement, ne connaissait pas la richesse de la Torah, et fut donc inscrit dans une école qui n'avait rien de religieux. Dans sa classe, il existait un meneur nommé Dror qui ne le portait pas dans son cœur. Un beau jour, après une dispute entre eux, Dror se vengea en demandant à toute la classe de ne plus parler à Pin'has et comme ses camarades avaient peur de lui, tout le monde cessa d'approcher Pin'has. Celui-ci en fut très attristé et après quelques absences il découvrit que dans la classe du niveau inférieur, il y avait de nouveaux amis avec lesquels il pouvait s'amuser pendant les récréations. Mais ceci ne dura pas longtemps : Dror, qui avait aussi une emprise sur cette classe, leur demanda d'arrêter de parler à Pin'has qui se retrouva de nouveau seul au monde. Les parents de Pin'has le changèrent d'école mais la situation se reproduit à l'identique. Ses parents le voyaient sombrer lentement dans une dépression mais ne trouvaient pas de solution à ce problème. Ils avaient peur pour leur enfant et décidèrent donc de l'inscrire dans une école religieuse. Ils avaient entendu que là-bas on éduquait les élèves aux bonnes Midot. Et effectivement, dès le premier jour de classe, Pin'has revint enchanté : il raconta à ses parents que les garçons étaient tous gentils et avenants avec lui malgré les petites différences qui existaient, sans parler des professeurs auprès desquels il se sentait comme leur propre enfant. Grâce à cette bonne atmosphère, Pin'has progressa rapidement, rattrapa son retard et dépassa même la majorité des enfants de sa classe. Même sa famille profita et Baroukh Hachem ils trouvèrent tous le chemin de la Techouva. Des années plus tard, Pin'has devint un vrai Talmid 'Hakham et quand il se souvenait de Dror il ne pouvait s'empêcher de penser qu'il avait eu de la chance de faire sa connaissance. Sans lui, personne ne sait ce qu'il serait devenu aujourd'hui. Et voilà qu'un jour, il reçoit une lettre du fameux Dror qui lui raconte qu'il s'est marié depuis une dizaine d'années mais n'a pas encore eu la chance d'avoir d'enfant. Lui et sa femme ont tout essayé mais en vain, ils se sont même rapprochés de la Torah et en allant demander une Brakha à un grand de la génération, celui-ci leur déclara qu'il fallait chercher dans son passé s'il n'avait pas fait du mal à quelqu'un. Dror se souvint évidemment de Pin'has et se mit donc à sa recherche. Maintenant retrouvé, il lui présente aujourd'hui dans cette lettre de véritables excuses. Mis à part la belle leçon que nous apprend cette histoire, à savoir qu'on ne connaît pas les conséquences de nos paroles et de nos actes qui peuvent blesser bien au-delà de notre imagination, surtout celle d'un enfant, Pin'has se pose une question. Dans l'enveloppe, hormis la lettre d'excuses, se trouvait aussi un chèque de 10.000 Shekels. Il se demande donc s'il doit le restituer à Dror car en vérité il a gagné beaucoup plus que ça grâce à lui. Il se demande même si ce n'est pas à lui d'envoyer de l'argent à Dror.

La Torah nous raconte que les frères de Yossef l'implorèrent de leur pardonner mais celui-ci leur répond qu'ils pensaient lui faire du mal mais qu'en vérité c'est Hachem qui avait commandité cela pour leur bien. Le Or Ha'haïm explique que cela ressemble à une personne donnant à « son ami » un verre pensant être du poison mais qui se trouve être du vin, le donneur est Patour complètement. Mais le Rav Zilberstein nous explique que notre cas est différent car le fait de se moquer de Pin'has ne l'aurait pas amené obligatoirement à devenir Talmid 'Hakham alors que dans le cas de Yossef, le fait d'avoir été vendu à des marchands le mena directement auprès de Potifar. Deuxièmement, l'histoire de Yossef était déjà toute écrite pour amener les Bné Israël en Égypte alors qu'il n'est écrit nulle part que faire honte et dénigrer son ami l'amèneraient à être un Talmid 'Hakham. Mais nous apprenons plutôt de l'histoire de Moché Rabénou qui avait sauvé les filles d'Itro, suite à quoi celles-ci dirent à leur père « un Egyptien nous a sauvées » en référence à Pharaon qui avait engendré cela. De cette histoire le Rav 'Haïm Chmoulevitch apprend que celui qui profite et reçoit quelque chose de son ami lui doit reconnaissance même si celui-ci ne pensait aucunement à lui faire du bien et que cela n'est qu'une conséquence involontaire de sa mauvaise action. On apprend de là que notre cher Rav Pin'has a une dette envers Dror et devra lui rendre l'argent.

Haim Bellity

Comprendre Rachi

« Moché dit aux bénéd Israël : Voyez ! Hachem a proclamé nommément Betsalel, fils d'Ouri fils de 'Hour, de la tribu de Yéhouda » (35,30)

Rachi écrit : « 'Hour c'était le fils de Myriam ».

On pourrait se demander pourquoi Rachi a-t-il besoin de nous dire qui est la maman de 'Hour ? Si c'est pour nous le présenter alors pourquoi Rachi ne dit-il pas qui est son père ? De plus, Rachi nous a déjà dit qui est 'Hour à la fin de la parachat Béchala'h lors de la guerre contre Amalek, comme il est dit : « et Moché, Aharon et 'Hour montèrent au sommet de la colline » [17/10]

Rachi écrit sur ce passage : « C'était le fils de Myriam et Calev, le mari de Myriam ». Également, à la fin de la parachat Michpatim, au moment où Moché s'apprête à monter au Har Sinai, il dit "Je vous laisse Aharon et 'Hour pour s'occuper des jugements", comme il est dit : « ... et voici Aharon et 'Hour sont avec vous, celui qui aura un procès s'approchera d'eux » [24/14] Et encore une fois Rachi écrit : « 'Hour c'était le fils de Myriam et son père Calev ben Yéfouré... ».

On pourrait donc se poser les questions suivantes :

1. La Torah mentionne 'Hour à la fin de la parachat Béchala'h, à la fin de la parachat Michpatim, et dans la parachat Vayakel, et à chaque fois Rachi nous dit que c'était le fils de Myriam. Pourquoi à chaque fois que la Torah mentionne 'Hour, Rachi nous dit que c'était le fils de Myriam ?
2. Dans la parachat Béchalah Rachi dit que Calev est le mari de Myriam, dans la parachat Michpatim Rachi dit que Calev est le père de 'Hour et dans parachat Vayakel Rachi ne cite pas du tout Calev. Comment expliquer ces différences ?

On pourrait expliquer de la manière suivante :

Dans la parachat Béchala'h, Rachi nous présente 'Hour en nous disant que c'est le fils de Myriam, et Calev le mari de Myriam. Ensuite, on arrive à la parachat Michpatim où Moché dit avant de monter au Har Sinai "Je vous laisse Aharon et 'Hour pour s'occuper des jugements", et nous savons que pour remplir un tel rôle il faut obligatoirement deux qualités :

1. Une immense yirat chamaïm pour être le plus juste et donc pouvoir échapper au cho'had (pot-de-vin), aux préférences... et de ne pas se laisser détourner par un quelconque intérêt.
2. Avoir la force de s'opposer au peuple dans le cas où il va dans la mauvaise direction.

Rachi ne vient donc pas nous présenter 'Hour car il l'a déjà fait dans la parachat Béchala'h, Rachi veut plutôt nous expliquer pourquoi Moché a choisi spécialement 'Hour pour ce rôle, et à cela Rachi répond que c'est le fils de Myriam sur laquelle il est dit dans la parachat Chémot, lorsqu'elle a désobéi à Pharaon et n'a pas tué les bébés dès leur naissance : « Les sages-femmes (Myriam et Yohévèd) craignaient Hachem et n'ont pas fait comme le roi d'Égypte leur a dit et ont fait vivre les enfants » [1/17]. Ainsi, 'Hour, étant le fils de Myriam, possède cette première qualité d'avoir une immense yirat chamaïm et Rachi ajoute que c'est le fils de Calev qui possède en lui cette force de s'opposer au public lorsqu'il va dans la mauvaise direction, comme il l'a démontré lors de l'épisode des explorateurs. C'est d'ailleurs ce qui s'est passé lorsque 'Hour a donné sa vie pour s'opposer au veau d'or.

On arrive à présent à la parachat Vayakel où le midrash dit (48,4) : « D'où Betsalel a-t-il mérité toute cette sagesse ? Par le mérite de Myriam ... ». Ainsi, Rachi vient nous expliquer pourquoi pour Betsalel on remonte jusqu'à 'Hour : c'est pour nous dire que si Betsalel a été choisi et que Hachem l'a rempli de sagesse c'est parce qu'il vient de 'Hour. Et là, Rachi se pose la question : pourquoi le fait qu'il vienne de 'Hour justifie-t-il le fait qu'il soit choisi et que Hachem le remplisse de sagesse ? À cela, Rachi répond que c'est parce que 'Hour était le fils de Myriam et Hachem a promis à Myriam de donner la sagesse à sa descendance comme cela est expliqué dans le midrash.

Mordekhai Zerbib